

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 12.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Le prix des abonnements est payable d'avance...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonce: la ligne... 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

ROUBAIX, LE 7 FÉVRIER 1884

LES QUARANTE-QUATRE

La Chambre a eu un remords de conscience: elle a décidé — on plutôt sa majorité a décidé — que la Droite et l'Extrême-Gauche seraient représentées dans la commission d'enquête...

M. Alfred Darimon donne dans le Figaro des extraits de ses carnets et fait à propos cette semaine; il rappelle ses souvenirs au sujet de la guerre austro-allemande...

considérations politiques sur les progrès de la démocratie, et l'industrie, l'agriculture et le commerce n'auront plus le droit de réclamer ou même de se plaindre.

Quant à espérer qu'il sortira d'une commission, née sous l'influence de la politique, une réforme économique sérieuse, un changement de direction dans la ligne si imprudemment suivie jusqu'ici, il ne faut pas se bercer de semblables illusions.

L'ESPRIT DES AUTRES

M. Alfred Darimon donne dans le Figaro des extraits de ses carnets et fait à propos cette semaine; il rappelle ses souvenirs au sujet de la guerre austro-allemande...

Le lendemain, nouveau spectacle: La Chambre a fait un bon accueil à la lettre que l'empereur a adressée à M. Drouyn de Lhuys...

« Dans la lutte qui est sur le point d'éclater, nous n'avons que deux intérêts: la conservation de l'équilibre européen et le maintien de l'œuvre que nous avons contribué à édifier en Italie, Malte...

« Ce qu'il y a de plaisant, c'est que, toutes les fois qu'un député prononce le mot de paix, il est immédiatement interrompu et conspué. »

Il s'est produit aujourd'hui un incident très curieux et parfaitement inexplicable.

M. Rouher communique à M. le duc d'Albaféra une dépêche ainsi conçue: « Une grande bataille a eu lieu en Silésie. Les Prussiens ont été mis en pleine déroute. Le prince royal de Prusse a été tué. »

« On sait que, sur la demande de M. Clémenceau et malgré l'opposition formelle du ministre tout entier, une commission de quarante membres a été nommée pour étudier la crise ouvrière. »

REVUE DE LA PRESSE

Sous le titre l'Action monarchique, le Monde publie un article dont voici la fin: « Pour avoir la monarchie, il faut la mériter; pour la mériter, il faut travailler à son retour, il faut agir. »

« Il n'est pas le seul à se tourner vers un prince, d'espérer en lui, de compter sur les fautes de ses adversaires, de spéculer sur la lassitude du pays et d'attendre. »

« Dans aucune circonstance, l'absence d'un seul d'entre eux ne se comprendrait; elle deviendrait coupable à l'heure de l'action de tous, peut et doit dépendre le rétablissement de ce qui, à leurs yeux, est nécessaire au salut de la France. »

« Mais si l'angoisse patriotique de tous ceux qui aiment la France fait pousser de tels cris d'appel, il faut se hâter de reconnaître que ces cris sont entendus! »

« On sait que, sur la demande de M. Clémenceau et malgré l'opposition formelle du ministre tout entier, une commission de quarante membres a été nommée pour étudier la crise ouvrière. »

« Il était indigné par le plus simple bon sens et par la plus stricte justice que cette commission se composât de tous les groupes qui subdivisent le Parlement en fractions importantes. »

« C'était la meilleure manière, la plus convenable, de témoigner à la classe ouvrière la bonne volonté et la bienveillance du Parlement. »

« Naturellement, le parti ministériel s'est efforcé de faire éclouer cette combinaison si sage et si logique. »

par les bureaux, ce qui est une mauvaise chose, les bureaux, étant tirés au sort et ne pouvant pas, par conséquent, indiquer avec précision les véritables sentiments de l'Assemblée.

« Or, ce jour-là, un grand nombre de députés de la droite assisteront aux funérailles de M. Rouher et ne pourront pas, par conséquent, prendre part à la discussion et au vote. »

« C'est en vain que toute la droite a protesté hier à la fin de la séance, la majorité ministérielle a persisté dans ce système d'escamotage et d'escobarderie. »

« Hier, le Journal des Débats disait: « Une lettre de M. Paul de Cassagnac, publiée par le Pays et adressée aux présidents des comités impérialistes de Paris, engage les bonapartistes à conserver aux funérailles de M. Rouher un caractère exclusif de piété funéraire. »

« Quant au prince Napoléon, qui fait son devoir en payant demain de sa personne, il n'a rien à craindre de nous. »

« Et nous n'avons pas à le mettre en quarantaine dans une cérémonie à laquelle il prend part, dans les mêmes conditions que nous, au même titre que nous. »

« C'était la dixième fois au moins que M. de La Roche-Houais récriminait contre le testament de M... »

nous trouvera tous confondus dans une même tristesse. « Et si nous avons la précaution de joindre une pareille présence d'esprit à tant de douleur, comme le dit le Journal des Débats, c'est beaucoup moins à cause de nous-même qu'à cause du gouvernement cher au Journal des Débats. »

« Or, s'il nous plaît de nous disputer entre nous, il ne saurait nous convenir de donner les mêmes droits aux mouchards de la République. »

« Et nous aurons humblement que, les uns et les autres, nous jugeons prudent de garder quelque présence d'esprit pour protéger la dignité même de notre douleur et faire passer les reins aux drôles qui pourraient avoir la fantaisie d'exercer le métier ignoble et républicain d'agents provocateurs. »

« La gauche radicale, dans sa réunion d'aujourd'hui, s'est occupée de la nomination de la commission d'enquête, mais sans arrêter aucune liste de candidats. »

« Les commissions sénatoriales. Paris, 6 février. Plusieurs commissions se sont réunies aujourd'hui au Sénat. »

« La commission relative à la loi sur le divorce, réunie sous la présidence de M. Allou, entend la lecture du rapport de M. Labiche. »

« Les commissions sénatoriales. Paris, 6 février. Plusieurs commissions se sont réunies aujourd'hui au Sénat. »

FEUILLETON DU 8 FÉVRIER 1884 — 71 —

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier

PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN

Deuxième Partie

LE CONTUMAX

XIII

C'était vrai, Iriel était heureux de poser devant Richard, et il se souvenait que ce portrait ne s'achevait pas. Une douce émotion gonflait son cœur...

— Ne trouves-tu pas qu'entre M. Iriel et moi, il existe une sorte de ressemblance ?

— Mais... je ne vois pas... fit Clémence interdite.

— Si ! tiens, regarde !

Et, quittant son cheval, il alla se placer à côté d'Iriel.

— Non... il ne me semble pas... ou si peu !... dit Clémence.

— Dans les yeux... et dans le front ? il y a quelque chose, tu as beau dire. Après tout, fit-il en riant, il ne faut pas vous froisser, monsieur Iriel, de ce que je viens de dire.

— Ah ! Dieu ! non... fit Iriel d'une voix étouffée.

Il avait peine à retenir ses larmes. Clémence était déconcentrée par cette sortie imprévue. Pour faire diversion, elle gronda Richard de se distraire de son travail; puis, quand il fut revenu à sa place, elle se pencha vers lui, et lui dit quelque mot tout bas, à l'oreille.

— Vrai ? s'écria-t-il en se levant, tu iras demain ?

— Elle lui fit un signe de tête affirmatif.

— Ah ! chère maman... Ah que tu es bonne ! Tiens ! Et il l'embrassa à coups précipités.

— Ah bien !... si j'avais su...

— Ne grande pas. Cela va revenir... Je vous demande pardon, monsieur Iriel.

Et il se rassit devant sa toile.

Le lendemain, en effet, Mme Syramin sortit et se dirigea vers la rue de Sévres. C'est là, on s'en souvient, dans une maison de religieuses non cloîtrées, qu'Antoinette s'était retirée, après sa querelle avec son mari. Elle avait continué d'y vivre depuis la mort de celui-ci, dans le même appartement qu'elle avait habité, deux années auparavant.

Mme Syramin la trouva occupée à relire une lettre du comte de La Roche-Houais, qui l'informait de son prochain départ pour Londres et de son projet de lui faire ses adieux dans le courant de la journée.

L'accueil d'Antoinette fut charmant, affectueux, sans embarras trop marqué. Les deux femmes s'embrassèrent et s'assirent l'une à côté de l'autre :

— Il y a longtemps que je suis venue, dit Mme Syramin; j'ai craint de vous importuner.

— Vous n'avez pas cela à craindre, dit Antoinette; vous viites dans la meilleure distraction que je puisse attendre dans la solitude où je vis.

— Elle serait plus fréquente à l'avenir, puisque vous voulez bien, dit Clémence; et je ne serai pas seule à m'en réjouir.

Elle parla de Richard, de ses travaux, de ses succès. Elle fit délicatement allusion aux douces préoccupations qu'elle remarquait en lui. Antoinette ne répondait pas, elle écoutait, souriante et charmée.

— Et M. Iriel, demanda-t-elle pour détourner la conversation, habite-t-il toujours notre ancien appartement, à côté de vous ?

— Toujours. Il s'est pris pour mon fils de l'amié la plus vive.

— Il ne paraissait pas l'aimer beaucoup autrefois... non plus que moi.

— Alors, il a bien changé. Car, lui aussi, il ne cesse de s'informer de vous. Il voudrait vous voir.

Elles furent interrompues par la domestique d'Antoinette, qui venait annoncer le comte de La Roche-Houais.

— Ma chère enfant, je vous quitte, dit Clémence.

— Non, pas encore, répondit Antoinette. Le comte part ce soir pour Londres et vient me faire ses adieux. Entrez ici. Nous causerons tout à l'heure.

Elle conduisit Clémence dans sa chambre à coucher, et le comte se présenta.

— Ma chère Antoinette, fit-il, j'ai peu de temps à moi; je pars dans un instant; mais je tiens à vous dire un mot d'adieu: je serai deux ou trois mois absent. Je voulais aussi vous rendre ce service que vous m'avez confié.

— Ah ! oui, pour, cette liquidation. Que faut-il que j'en fasse maintenant ?

— Confiez-le, si cela est nécessaire, à un homme d'affaires; car il n'est pas probable que la liquidation avance beaucoup pendant mon absence; elle est entravée par des chicanes entre les légataires. Du reste, ceci ne vous intéresse pas, et vos droits sont assurés... Un joli testament que votre mari a fait ! à !

C'était la dixième fois au moins que M. de La Roche-Houais récriminait contre le testament de M... »

« La mort de celui-ci, il était accouru chez Antoinette et lui avait demandé, en son nom, à lui, un pouvoir pour la représenter à la levée des scellés et à l'inventaire. Il avait assisté à ces opérations, et suivi, avec une attention méticuleuse, la recherche et l'examen des papiers. Ceux sur lesquels il comptait et qui l'intéressaient particulièrement, ne s'étaient pas retrouvés, il était revenu auprès d'Antoinette dans un état de sourde irritation que le testament du défunt pouvait à la rigueur justifier. Aujourd'hui encore il ne pouvait se défendre de récriminer sur ce point. »

« Décidément, dit-il, votre mari s'est conduit indignement envers vous... Qu'est-ce que signifie cette distribution de sa fortune à des établissements publics dont il ne se souciait pas ?... Et à vous, pas un legs, pas un souvenir. »

— Au contraire, répondit tout naturel, dit Antoinette, après ce qui s'est passé entre nous.

« Je vous répète que c'est une insulte publique que l'on vous a faites là. Je n'aurais jamais attendu cela du lui. »

« Je ne me sens pas blessée. Et d'ailleurs, il a parfaitement compris que je n'accepterais pas le legs qu'il pourrait me faire. »

« Soit ! mais au moins, vous auriez refusé. »

« Qu'importe ? Je me demande même si je ne dois pas renoncer à cette dot fictive qu'il m'a reconnue par contrat. »

« Ah ! pour cela, non ! Je vous l'ai déjà défendu, et je persiste. Ces quatre cent mille francs sont bien à vous; et c'est le moins que vous les gardiez, en compensation du sacrifice que vous avez fait en l'épousant. »

« Je n'ai fait aucun sacrifice. Lui et moi, nous nous sommes trompés de bonne foi, voilà tout. Et peut-être a-t-il souffert plus que moi de cette erreur. »

« Bon ! Je vous conseille de le plaindre maintenant ! Elle le plaignait, en effet. Aujourd'hui quelle n'avait plus à redouter Lamour de Mahentier, elle se le rappelait avec une sorte de complaisance et d'attendrissement. « Comme il était bon pour moi ! Comme il m'aimait ! » se disait-elle; et elle regretta sincèrement ses caprices et ses duretés envers lui. Mais le comte était loin d'approuver ses scrupules; Mahentier, selon lui, devait savoir à quoi il s'exposait.

« Je le lui avais prédit, et même mieux que cela ! disait-il avec un sourire. »

« Il riait aussi de la façon dont cette intrigue s'était découverte. »

« Grand étonné que je suis ! faisait-il, de ne pas avoir compris que ce joli garçon n'était pas là uniquement pour faire de la peinture. »

« Cette fois encore, avant de quitter Antoinette, il revint sur ce sujet. »

(A suivre)